

- 15 Apparition des premiers cas de mildiou
- 16 Succès pour les fourrages indigènes bios
- 17 Les cultures fruitières sont en avance
- 19 L'utilité du charbon végétal



**ENVIRONNEMENT**

# L'élevage bovin et le changement climatique, entre mythes et réalités

Sabine Guex

**Le processus digestif des bovins génère du méthane. Ce n'est pas l'espèce qu'il faut remettre en question mais le nombre d'individus, estiment les experts.**

Les médias en font régulièrement leurs gros titres: l'élevage bovin semble être devenu le bouc émissaire quand il s'agit d'élucider les causes du changement climatique. Qu'en est-il réellement? Agridea s'est penché sur la question durant son séminaire en ligne du 12 mai. Sous la forme de questions-réponses, voici quelques faits tirés de la conférence.

**Quel est l'impact de l'élevage bovin?**

Selon Daniel Bretscher, collaborateur chez Agroscope, l'impact de l'élevage bovin sur le changement climatique est considérable. Voici quelques chiffres qu'il a rassemblés:

- au niveau mondial, l'agriculture peut être tenue responsable de 25% des émissions de gaz à effet de serre (GES);
- la production animale en cause 14,5% selon la dernière étude de la FAO citée par l'expert, datée de 2013. Les chiffres dépendent du modèle de calcul choisi;
- en Suisse également, les chiffres varient selon le modèle de calcul. Le dernier inventaire national des GES estime la contribution du secteur agricole à 12,9%;
- toujours dans notre pays, 80% des émissions proviennent de la production animale;
- les GES n'ont pas tous le même potentiel de réchauffement: l'unité de référence est une molécule de CO<sub>2</sub>,

qui correspond au facteur 1. Une molécule de CH<sub>4</sub> provoque le même effet que 25 molécules de CO<sub>2</sub>, voire davantage.

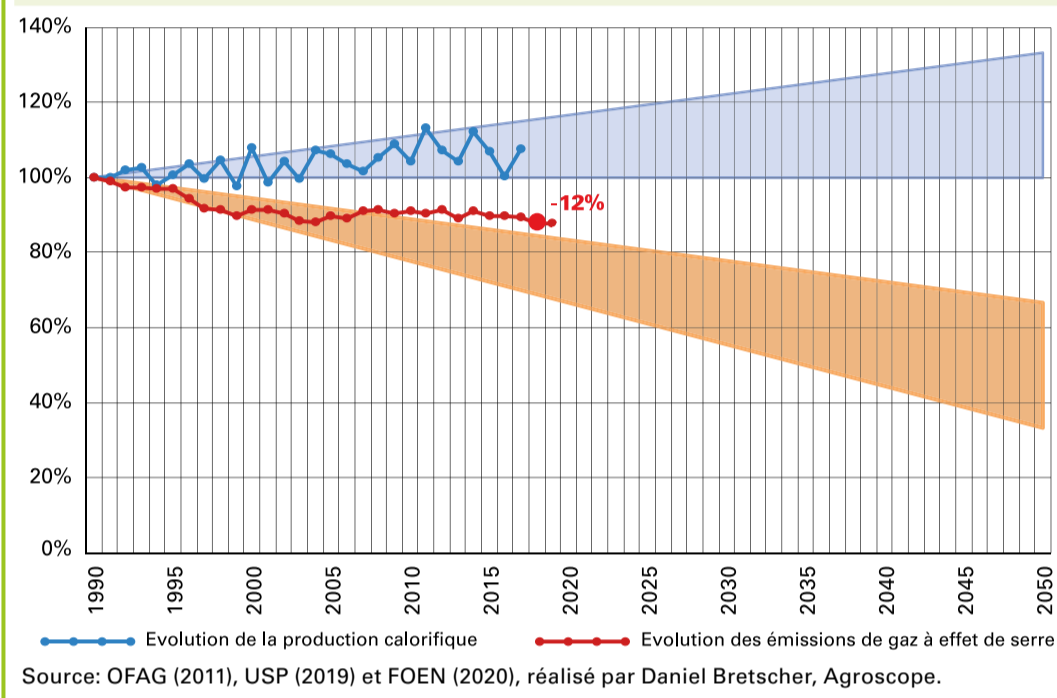
**Combien de CO<sub>2</sub> peut être absorbé par le sol?**

Daniel Bretscher amène les chiffres suivants: Chaque vache génère entre 5 et 6 tonnes d'équivalents CO<sub>2</sub>, production d'aliments comprise. Compte tenu de la charge en bétail moyenne de 1,3 UGB par hectare de surface agricole en Suisse, 7,2 tonnes de CO<sub>2</sub> sont émises sur chaque hectare. Ramené à l'échelle du carbone, il faudrait que le sol en séquestre 2 tonnes par hectare pour compenser les émissions. «Les données de l'observatoire national des sols (NABO) et la modélisation d'Agroscope montrent qu'en moyenne le potentiel du sol seul ne suffit de loin pas à absorber les émissions de l'élevage laitier», avance le scientifique.

**Quels sont les progrès déjà réalisés?**

Dans sa stratégie climatique élaborée pour l'agriculture en 2011, la Confédération demande à la branche de réduire ses émissions de GES d'au minimum un tiers par rapport à 1990, ceci d'ici 2050. Combinée à un changement dans le mode d'alimentation de la population, une réduction de deux tiers est visée (voir le spectre rouge du graphique ci-contre). Parallèlement, la production alimentaire (énergie utilisable) doit être au minimum maintenue, voire augmentée (spectre bleu). «A l'heure actuelle, les émissions ont diminué de 12%, notamment grâce à l'introduction des prestations écologiques requises (PER) et aux gains d'efficacité dans l'élevage laitier», explique Daniel

**Evolution de la production agricole (énergie utilisable) et des émissions de gaz à effet de serre en Suisse**



Bretscher. «Depuis 2005, les réductions stagnent. De nombreux facteurs sont en cause: augmenter l'efficacité des engrais azotés et de la production laitière devient de plus en plus difficile. L'environnement économique et politique a également influencé le développement des cheptels laitiers».

**Pourra-t-on atteindre les objectifs fixés?**

Difficile d'y répondre pour les experts. «Actuellement, les mesures techniques à disposition du secteur agricole pour endiguer les émissions ne permettront pas d'atteindre les objectifs qui sont fixés à long terme.» Daniel Bretscher estime leur potentiel de réduction des émissions entre 10 et 20%. «Souvent, des techniques s'avèrent prometteuses lors de leur découverte. Une fois testées dans la pratique, celles-ci se révèlent soit difficiles

à mettre en œuvre, soit trop onéreuses, ou génèrent des effets collatéraux indésirables. Et ce malgré le bon vouloir des agriculteurs.» Comme mentionné plus haut, la nécessité d'un changement dans les habitudes de consommation se confirme. Daniel Bretscher évoque une alimentation moins riche en produits carnés, qui se calque sur la bien connue pyramide alimentaire. Ce mode de consommation, qui permettrait malgré tout l'utilisation de l'ensemble des herbages en Suisse, devrait idéalement être combiné à une réduction du gaspillage alimentaire. A l'heure actuelle, il s'agit du levier qui aurait de loin le plus grand effet sur la part de GES émis par l'agriculture et l'alimentation. «La démarche doit toutefois être globale, tous les pays et tous les acteurs doivent tirer à la même corde», rappelle le bio-

logiste. Les interactions entre les participants au séminaire ont pointé du doigt un manque de coordination des autorités dans cette direction. Moins de bétail, c'est également moins de fourrages. Pour parvenir aux objectifs, le suivi du principe «feed no food» (ne pas affourager des aliments qui peuvent servir à l'alimentation humaine) est central.

**La PLVH est-elle une solution écologique?**

Dans le cadre du principe «feed no food», la production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH) fait tout à fait sens. Michael Kreuzer, professeur en nutrition animale à l'EPFZ, nuance: «Il est connu que dans la panse, la décomposition des fibres d'un fourrage de base par les micro-organismes génère davantage de méthane que la fermentation de l'amidon, nutriment princi-

pal des aliments concentrés. Faut-il pour autant condamner la PLVH? «Non. La différence rencontrée dans la formation de méthane n'est pas aussi conséquente qu'attendue. Seuls des apports très élevés de concentrés dans la ration, c'est-à-dire à la hauteur de plus de 80%, réduisent véritablement les émissions. L'avantage concurrentiel procuré par la PLVH par rapport à l'étranger doit être conservé.»

**Comment intervenir au niveau de la ration?**

Il est possible d'agir au niveau des huiles et des sucres (hydrates de carbone solubles) contenus dans les rations, mais dans des proportions limitées, rappelle Michael Kreuzer. Du côté des oléagineux, il suggère les graines de lin ou de colza. «Les compléments à l'huile perdent néanmoins de leur effet dans les rations riches en fibres et en calcium», avertit le professeur. Il existe également des variétés plus originales qui ont fait leurs preuves dans des études: le carthame des teinturiers et le chanvre. Ce dernier ne se destine qu'aux génisses et animaux d'engrais. Au niveau des sucres, une étude a démontré que du petit-lait distribué aux génisses peut avoir un effet conséquent sans toutefois générer d'acidose. Les tanins ont également du potentiel, à petite dose également. L'écorce d'acacia, ou plus récemment les feuilles de noisetiers, ont démontré des effets.

**Votre avis**

**En tant qu'agriculteur, quelle est votre réaction face à ces faits?**

**Votre réponse**  
journal@agrihebdo.ch  
Fax 021 613 0640

**Brèves**

**Swiss Cheese Awards**

Lors de sa dernière séance du 8 mai, le comité central de Fromarte a décidé d'annuler et de reporter la 12<sup>e</sup> édition des Swiss Cheese Awards. L'événement devait se tenir du 17 au 20 septembre 2020 dans le cadre de la fête «Bagnes Capitale de la Raclette» au val de Bagnes (VS). Fromarte comprend pleinement la décision du Conseil fédéral d'interdire toute manifestation jusqu'au 31 août et ne peut que soutenir celle-ci. Les risques sanitaires sont encore trop importants et l'application des gestes barrières serait tout simplement impossible à garantir. Par ailleurs, le court délai entre le 31 août et les dates des festivités laisse penser que la participation aurait été faible, ce qui appuie la décision de report. La crise sanitaire est sans précédent et touche le monde entier: le ton est donné et l'heure est à la sagesse. Fromarte donne déjà rendez-vous pour la prochaine édition du concours. Les dates seront retenues et communiquées ultérieurement. SP

**Direction vacante**

Le conseil d'administration de SuisseLab a pris la décision de se séparer avec effet immédiat de Daniel Gerber, alors directeur. L'entreprise justifie cette décision par des différences sur l'orientation et la conduite de la firme. Daniel Gerber avait repris la gérance de SuisseLab au début de l'année 2014 et la société le remercie pour son engagement. La *Bauernzeitung* a contacté le président du conseil d'administration, Markus Gerber. Celui-ci explique qu'il y a «plusieurs petits points» qui ont conduit à ce choix. Il évoque les difficultés en lien avec la crise provoquée par le coronavirus, plus précisément la suspension des contrôles laitiers, et les investissements dans de nouvelles installations. Le président n'a pas donné davantage de détails. Dans le communiqué de presse, le conseil d'administration insiste sur le fait que la séparation n'est pas liée avec le rapport du contrôle fédéral des finances publié à la fin du mois de février dernier. SP-SG

PUBLICITÉ

### Aliments pour petits animaux

Pour chaque besoin, un aliment adapté

- Aliments complémentaires savoureux et de haute qualité pour lapins
- Aliments très digestibles pour poussines, poudeuses et poulets engrais
- Aliments complémentaires et des spécialités pour les chevaux, moutons, chèvres, lamas, alpagas, autruches et émeus

Appelez-nous au 058 434 15 15 et renseignez-vous auprès de nos revendeurs/dépôts de la région.

**Meliofeed SA**  
3360 Herzogenbuchsee/1510 Moudon  
Tél. 058 434 15 15  
melior.ch

mieux nourris avec melior